

# Les guerres médiques dans la tradition et les cultes populaires d'Athènes

Autor(en): **Bovon, Anne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **6 (1963)**

Heft 4

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-869850>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LES GUERRES MÉDIQUES DANS LA TRADITION ET LES CULTES POPULAIRES D'ATHÈNES

Les victoires des Grecs sur les Perses ont de bonne heure inspiré artistes, poètes et orateurs. Dès la victoire de Marathon en 490, la légende se mêle à l'histoire pour l'interpréter au gré des sentiments ou des partis. L'art officiel, les offrandes publiques<sup>1</sup>, l'éloquence politique reflètent ces interprétations. Les croyances populaires ont contribué elles aussi à l'élaboration et à la diffusion de la tradition. C'est cet aspect que nous examinerons ici en étudiant trois cultes attiques secondaires dédiés à des divinités ou à des héros que la tradition orale a considérés comme protecteurs des Athéniens dans leurs luttes.

### *Thésée*

Au livre IX, ch. 27, Hérodote mentionne la croyance populaire en la participation de Thésée à la bataille de Platées, aux côtés des Athéniens. Certes, les Athéniens n'attendent pas cette date pour faire de Thésée le héros national. D'après Plutarque (*Thésée*, 35), il serait déjà apparu en armes à Marathon ; il figure en tout cas en première place au Trésor des Athéniens<sup>2</sup>, puis au Monument de Miltiade à Delphes. Il est probable que son culte connut une faveur particulière dans le deuxième quart du V<sup>e</sup> siècle.

A la mention d'Hérodote s'ajoute pour confirmer cette opinion une remarque de Pausanias (X, 17, 2) qui signale la consécration à

---

<sup>1</sup> Voir la liste donnée en appendice.

<sup>2</sup> P. de La Coste-Messelière remarque (*Fouilles de Delphes*, IV/4, p. 260) que la guerre de Thésée contre les Amazones reste inconnue des peintres de tout l'archaïsme. Puis, dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, l'épisode figure à la façade sud du Trésor des Athéniens, au Théséion et au Poecile.

Thésée d'un « sékos », enceinte sacrée, offert au héros « après que les Mèdes eurent été vaincus à Marathon et que Cimon eut pris Scyros ». Peu après la deuxième Guerre médique, en effet, un oracle aurait enjoint à Cimon d'entreprendre cette expédition et elle eut effectivement lieu vers 476<sup>1</sup>.

Le « sékos » était décoré de fresques peintes par Micon qui, outre une Amazonomachie et une Centauromachie, représentaient Thésée rapportant à Minos la couronne d'Amphitrite. Le choix de ce dernier thème est particulièrement intéressant et peut apporter une précision chronologique. L'épisode en effet est celui-là même que choisit Bacchylide pour un poème dédié aux Céiens: Thésée, mis au défi par Minos, descend au fond de la mer et en rapporte au roi l'anneau qu'il y avait jeté ainsi qu'une couronne d'or, cadeau d'Amphitrite. L'épisode est connu avant Bacchylide et avant Micon, mais il reste plus rare que les autres épisodes de la Geste de Thésée<sup>2</sup>; aussi ne doit-on pas négliger ce rapprochement. Le poème de Bacchylide, compte tenu des éléments sûrs de la carrière du poète, se situerait entre 480 et 470, vraisemblablement avant le séjour chez Hiéron<sup>3</sup>. Peut-être faut-il préciser avec H. Herter<sup>4</sup> que le poème qui fait raconter par des Céiens une légende spécifiquement athénienne à la gloire de Thésée et des jeunes Athéniens, « jouvenceaux éclatants, enfants de l'Ionie », doit dater de la période où la Confédération athénienne est encore une alliance qui respecte les droits des Confédérés (478-470).

La même propagande athénienne devait apparaître dans la pièce d'Eschyle, les *Eleusiniens*<sup>5</sup>. Thésée en était le héros; il parvenait à convaincre les Thébains de rendre aux Argiens les cadavres de leurs soldats morts au combat. Utilisant la persuasion plutôt que la force pour faire respecter la loi, il incarnait là aussi les qualités de désintéressement et de courage que lui prêtait Bacchylide. La pièce pourrait se situer dans ce même contexte de renouvellement du mythe que l'oracle de 476, le « sékos » et le poème de Bacchylide.

Je précise que je crois ces faits simplement parallèles. On peut difficilement déterminer si les uns ont exercé une influence sur les

<sup>1</sup> On admet généralement que la date de Plutarque (archontat de Phaidon : 476) est préférable à la date de Diodore (468). Cf. G. Busolt, *Griechische Geschichte*, III, p. 105.

<sup>2</sup> Ch. Dugas, *Revue des Etudes grecques*, 1943, p. 19.

<sup>3</sup> Bacchylide doit être en Sicile à la cour de Hiéron en 470-468. 470 : ode pour une victoire pythique de Hiéron; 468 : ode pour une victoire olympique. Cf. A. Severyns, *Bacchylide*, pp. 69-96.

<sup>4</sup> H. Herter, *Rhein. Museum*, 1939, p. 274.

<sup>5</sup> A. Hauvette, *Les Eleusiniens d'Eschyle*, *Mél. Weil*, 1898, p. 159.

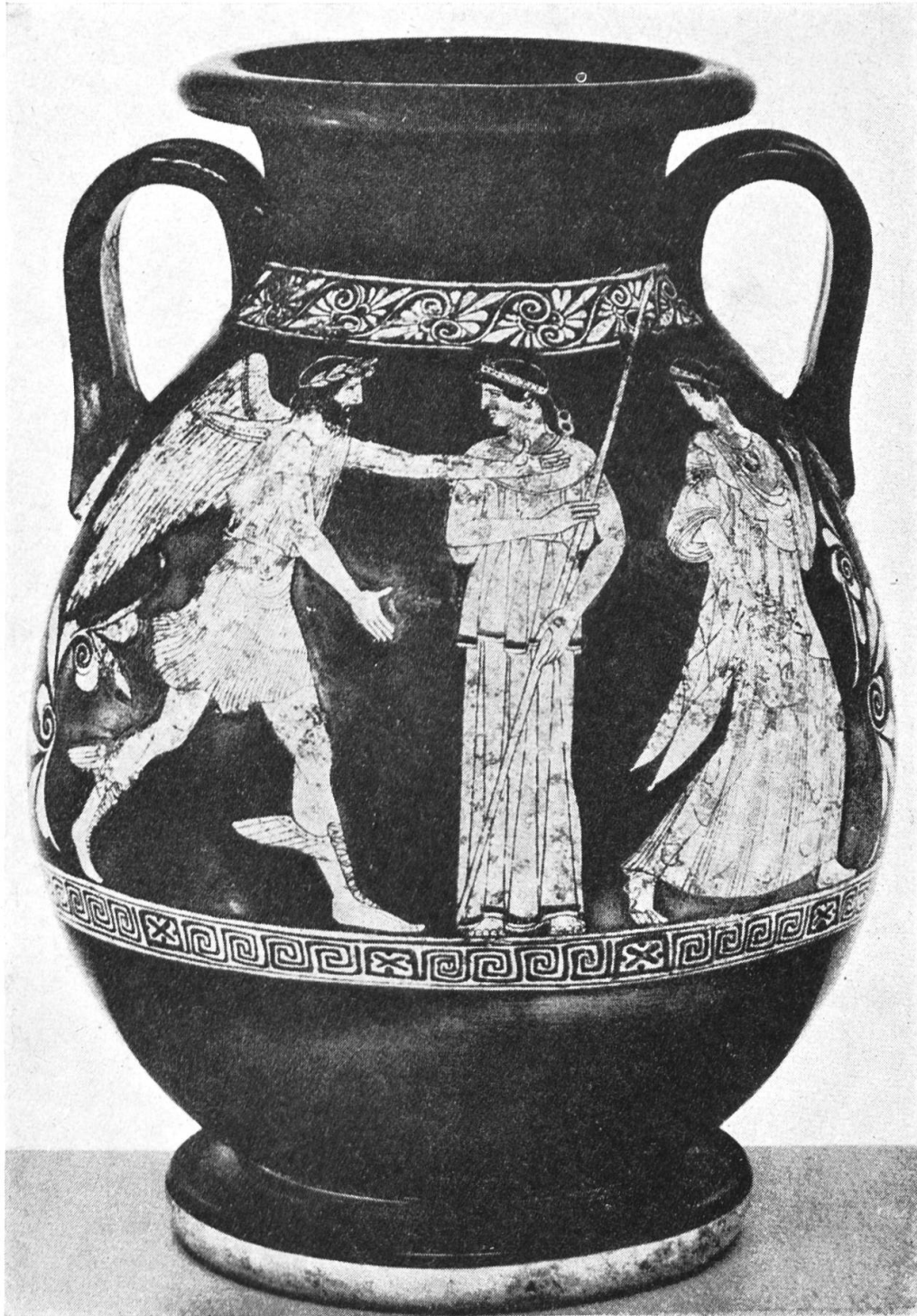


Fig. 1. — Thésée reçu par Amphitrite. Coupe attique d'Euphronios.  
Louvre G. 104.



Fig. 2. — Borée ravissant Oreithyia.  
Péliké du Peintre des Niobides. Würzburg 511.

autres, leur date à tous étant trop incertaine. Parmi les six vases représentant Thésée reçu par Amphitrite <sup>1</sup>, deux sont datés du premier quart du V<sup>e</sup> siècle (Fig. 1) et un de l'époque classique avancée. Du premier quart du V<sup>e</sup> siècle également sont les trois peintures où figure Thésée reçu par Poséidon et Amphitrite ; l'une d'elles pourrait être une illustration de l'Ode de Bacchylide ; or ce vase est daté d'environ 470 <sup>2</sup> ; sa dépendance à l'égard de Bacchylide est possible, mais il n'en va pas nécessairement de même de la fresque du « sékos ». Micon, vers 475, pouvait puiser à d'autres sources, puisque enfin l'histoire était assez répandue dans le premier quart du siècle pour inspirer des représentations fort diverses.

Les récits populaires des combattants de Marathon et de Platées ont contribué à diffuser la légende de Thésée, en particulier l'épisode purement athénien de Thésée chez Amphitrite. A leur suite, la génération de Cimon l'a développée avec éclat. L'ensemble des faits réunis permet de penser qu'elle l'a même exploitée de diverses façons, à la gloire d'Athènes.

### *Borée*

Un autel a été consacré à Borée, au bord de l'Ilissos, dans des circonstances analogues à celles de la fondation du Théséion.

Hérodote, le premier, rapporte (VII, 189) l'origine de cette consécration. Borée passait, dans la tradition athénienne, pour avoir à la suite de leurs prières secouru les Athéniens à l'Artémision, en se déchaînant contre les bateaux perses. Après la victoire, les Athéniens le vénèrent là où, disait-on, il avait une première fois manifesté sa puissance, au bord de l'Ilissos, où il avait ravi Oreithyia <sup>3</sup>.

Le culte de Borée est certainement connu à Athènes avant 480. Hérodote lui-même dit que « Borée avait déjà secouru les Athéniens auparavant ». Mais il semble que la tempête de l'Artémision, qui a fait naître ce récit, ait aussi donné une vogue nouvelle au culte de ce dieu secondaire. Comme dans le cas de Thésée, un poème lyrique et une tragédie témoignent de cette faveur. Simonide en effet composa un poème sur l'Artémision dans lequel il rapporte l'histoire de Borée

<sup>1</sup> La liste est donnée par N. Weill, *Bulletin de Correspondance hellénique*, 1959, p. 443, n. 5.

<sup>2</sup> D. M. Robinson, *Corpus Vasorum Antiquorum*, Baltimore, 2, pl. 31.

<sup>3</sup> Pour cette légende, C. Robert, *Die griechischen Heldensagen*, p. 169.

et d'Oreithyia<sup>1</sup>. Eschyle composa une *Oreithyia*, dont un fragment nous est conservé<sup>2</sup>.

Les peintures de vases portent aussi un témoignage utile: la représentation de l'enlèvement d'Oreithyia se voit pour la première fois sur un stamnos de Berlin<sup>3</sup>, aux environs de 500, puis sur une série de vases de la période 470-450<sup>4</sup> (Fig. 2); elle ne se trouve que sur quelques rares exemplaires de la fin du V<sup>e</sup> siècle.

Cette répartition des documents dans le temps est significative. Elle confirme avec netteté la faveur du cycle de Borée auprès des Athéniens, à la suite de leurs victoires dans les Guerres médiques.

### *Pan*

Pausanias met encore en relation avec les Guerres médiques le culte de Pan en Attique. C'est après Marathon, dit-il (I, 28, 4; 32, 7), que, le dieu ayant promis son aide, les Athéniens l'honorèrent d'un culte.

L'anecdote trouve une confirmation chez Hérodote. Le témoignage de l'historien est instructif sur la genèse de semblables récits. Pan (Hér., VI, 105), peu avant Marathon, exhorta les Athéniens par l'intermédiaire d'un certain Philippidès à l'honorer d'un culte, en échange de quoi lui-même leur rendrait des services. Hérodote ajoute: « Quand leurs affaires furent sur bon pied, convaincus de la véracité de ce récit, ils consacrèrent un sanctuaire à Pan. » Le développement du récit est donc le suivant :

- 1° Un individu prétend avoir rencontré le dieu et reçu de lui un message.
- 2° Le dieu, dans ce message, conclut un accord avec les citoyens.
- 3° Le message est jugé véridique par les citoyens, une fois que les événements leur ont été favorables; alors seulement ils consacrent un sanctuaire au dieu.

Ce récit met en lumière deux aspects de la foi populaire grecque : un aspect naïf tout d'abord : on aimait à croire à la familiarité des dieux, s'entretenir avec eux et même, au besoin, conclure des accords.

<sup>1</sup> Une allusion à ce poème se trouve dans une scolie d'Apollonius de Rhodes, I, 221. Cf. *Poetae Melici Graeci*, ed. D. Page, fr. 534.

<sup>2</sup> Eschyle, fr. 281 N<sup>2</sup>.

<sup>3</sup> Stamnos de Berlin 2186 : Beazley, *Attic Red-Figure Vase-Painters*, p. 139.

<sup>4</sup> Documents de 470-450 : Beazley, *ARV*, pp. 317, 318, 324, 325, 326, 328, 330, 337, 338, 340, 348, 357, 359, 367, 369, 386, 415, 421, 423, 443, 449, 530, 531, 670. Documents de la fin du V<sup>e</sup> siècle : Beazley, *ARV*, pp. 693, 789, 872.

Mais à la fin du récit d'Hérodote, c'est le caractère rationaliste et pragmatique de la foi populaire qui apparaît : un événement, une manifestation de la puissance divine doivent sanctionner le récit de Philippidès pour qu'on puisse y prêter foi. Ainsi, garanti par la victoire de Marathon, le récit populaire donne naissance à un nouveau culte qui, en témoignant de la reconnaissance des hommes, renouvelle en quelque sorte leur accord avec le dieu.

Nous tenons donc là un élément de la tradition des Guerres médiques : un récit né de la victoire, suscité par elle et qui prétend l'expliquer par l'intervention de forces non humaines, prouvant l'intérêt des dieux pour la cause athénienne. Car il est bien évident que si le combat s'était terminé par la défaite des Athéniens, le récit de Philippidès n'aurait pas vu le jour et, eût-on à cette époque élevé un sanctuaire à Pan, on ne l'aurait pas rapporté dans la tradition à cet événement.

En outre, l'authenticité du récit d'Hérodote est confirmée par les découvertes archéologiques, anciennes et récentes. Elles portent sur les trois principaux sanctuaires attiques de Pan : ceux de l'Acropole, de l'Hymette et de Marathon.

En 1885-1891, fouillant le versant nord de l'Acropole, Cavvadias<sup>1</sup> identifia la grotte de Pan avec une grotte consacrée à Apollon depuis une époque très ancienne et jusqu'au temps des Guerres médiques. A ce moment, le culte de Pan se substitua dans cette grotte à celui d'Apollon et s'installa ainsi à Athènes. Il devint même tellement attique que dans son sanctuaire la fille d'Erechtée, Créuse, passait pour s'être unie à Apollon et avoir exposé là le fils né du dieu, Ion (Euripide, *Ion*, v. 10, 492, 238).

De plus, une grotte de l'Hymette abritait un sanctuaire consacré à Pan. La céramique et les inscriptions rupestres découvertes dans cette grotte sont probablement de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle et son utilisation n'est sûrement pas antérieure à 480<sup>2</sup>.

Enfin, plus de précisions sont apportées par les fouilles de Marathon en 1958 et 1959<sup>3</sup>. Une grotte intacte a été explorée sur le versant nord d'une colline située à l'ouest du village de Marathon. Les trouvailles nombreuses attestent une utilisation de la grotte de l'époque néolithique jusqu'à l'Helladique récent, puis un abandon de plusieurs siècles et une réutilisation au début du V<sup>e</sup> siècle qui se maintient jusqu'à l'époque chrétienne. Une stèle et de nombreuses statuettes

<sup>1</sup> *Ephemeris Archeologiki*, 1897, p. 1.

<sup>2</sup> *Bulletin de Correspondance hellénique*, 1921, p. 492.

<sup>3</sup> *Bulletin de Correspondance hellénique*, 1958, p. 681 ; 1959, p. 587.



permettent d'identifier cette grotte à celle de Pan mentionnée par Pausanias (I, 32, 7).

Ainsi se trouve confirmée de façon certaine l'introduction du culte de Pan en Attique au début du V<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Du même coup l'anecdote d'Hérodote et de Pausanias paraît plus vraisemblable : le récit pieux de Philippidès, dès que la victoire l'eut confirmé, fut suivi de l'établissement en Attique du culte nouveau de Pan.

### *Le Portique Poecile*

Les consécration du Théséion, du Temple de Borée et probablement des sanctuaires de Pan se situent au lendemain des grandes victoires, sous le gouvernement de Cimon. La génération de 470 assiste encore à la construction sur l'Agora d'Athènes d'un autre édifice commémoratif : la Stoa Poikilé<sup>2</sup>. Par sa décoration, elle participe aussi de la tradition populaire des Guerres médiques et introduit une importante nouveauté dans la notion de victoire au V<sup>e</sup> siècle.

Deux sujets historiques (Bataille de Marathon et Bataille d'Oinoé) et deux sujets mythiques (Amazonomachie et Prise de Troie) décoraient les murs du Portique. Cette rencontre est nouvelle. L'histoire ne semble pas avoir encore, jusqu'à cette date, pénétré dans l'art grec et si l'on doit comprendre en termes d'histoire certaines représentations — celles du Trésor des Athéniens par exemple —, le langage cependant reste mythique.

Quelques rares exceptions à cette convention nous sont connues, au moins dans la littérature. Phrynichos écrit une tragédie sur la *Prise de Milet* deux ans après le sac de cette ville par les Perses en 494. Nous n'avons rien conservé de cette pièce, mais une anecdote rapportée pour la première fois par Hérodote (VI, 21) assure qu'une amende fut infligée au poète à la suite de sa pièce. La raison qu'en donne Hérodote est significative : les Athéniens, selon l'historien, auraient fait grief à Phrynichos d'avoir évoqué devant eux des malheurs personnels de la vie réelle, la transposition mythique leur apparaissant comme une loi fondamentale de l'art tragique.

<sup>1</sup> Signalons en outre que des vases attiques connus représentant le personnage de Pan, le plus ancien date de l'archaïsme tardif (Beazley, *ARV*, p. 176). Trois datent du premier classicisme (Beazley, *ARV*, pp. 361, 420, 615). Beazley signale encore d'époque classique une coupe (*ibid.*, p. 659) et un cratère (*ibid.*, p. 791).

<sup>2</sup> Une des plus anciennes sources, Eschine (*Contre Ctésiphon*, 186), l'appelle un « ὑπόμνημα ». Sur ces sources, Wycherley, *Literary and epigraphical Testimonia*, pp. 31-45. Sur la date et l'architecture du Portique, H. Thompson, *Hesperia*, 1950, p. 327.

Cette loi est enfreinte deux fois encore dans la tragédie du début du Ve siècle. Par Phrynichos encore dans les *Phéniciennes* et par Eschyle dans les *Perses* ; mais ces exemples ne seront pas suivis. Ils montrent néanmoins qu'une certaine indépendance à l'égard du langage traditionnel a pu se manifester au début du siècle. Sans doute est-ce que, aux yeux de ces auteurs, le temps qu'ils vivaient était assez exceptionnel pour avoir comme le mythe une valeur exemplaire. L'histoire constituait une leçon.

N'est-ce pas une intention analogue qui se manifeste un peu plus tard dans les représentations de la Stoa Poikilé ? C'est une longue tradition de victoires athéniennes que Cimon choisit de faire exposer aux yeux de ses compatriotes. Pour lui, la victoire de Marathon, associée aux grands triomphes mythiques ainsi qu'à un succès récent d'Athènes (Oinoé), est chargée de représenter la juste victoire et la supériorité incontestable de la cause athénienne sur les forces de l'orgueil et de l'anarchie (les Perses de 490), du désordre inhumain (les Amazones), et de l'injustice (la Guerre de Troie).

Quelque vingt ans plus tard, Hérodote se fera l'écho de cette même tradition, en présentant la cause athénienne sous ce même aspect de justice et d'ordre<sup>1</sup>. Enfin, cette même foi en la mission d'Athènes, inspirée par la leçon de l'histoire, dictera à Périclès sa politique<sup>2</sup>. La foi de Périclès ne fera que prolonger la confiance qu'avait en soi l'Athènes de Cimon. Cette génération a hérité d'une histoire glorieuse ; et maintenant, vers 460, les invasions perses écartées, en ce temps de reconquêtes et d'expansion athéniennes dans l'Egée, elle mesure sa force. Les victoires des Guerres médiques lui sont alors une garantie qu'offre le passé au présent. Elles sont des événements que la cité est en droit de commémorer, d'interpréter et d'utiliser à son profit, comme elle peut le faire de légendes ou de mythes.

Les peintures du Poecile ont donc l'intérêt de formuler pour la première fois explicitement le lien entre la victoire de Marathon et les événements héroïques ou légendaires du passé<sup>3</sup>. Elles constituent, à côté des consécration suscitées par les récits populaires que nous avons examinés, un des aspects de la métamorphose de l'histoire dans la tradition nationale d'Athènes.

Anne BOVON.

<sup>1</sup> Hérodote, VIII, 144, 9-13 ; ou VIII, 77, 7 : il rapporte là un oracle qu'il juge véridique : « Alors la divine Diké étouffera le violent Coros, fils d'Hybris. »

<sup>2</sup> Thucydide, I, 144, 4 ; II, 62, 3.

<sup>3</sup> Lien qui deviendra thème d'orateur : on le trouve exprimé en particulier dans l'*Oraison Funèbre* de Lysias (4-6 ; 20-43) et dans le *Panégyrique* d'Isocrate (54-72).

## APPENDICE

Il n'est peut-être pas inutile de donner ici, même sans commentaire, la liste des offrandes publiques consécutives aux Guerres médiques ; elle nous fera mesurer l'importance qu'a revêtue de 490 à 449 av. J.-C. la célébration des victoires. Il est normal que dans ces années-là, où la guerre est d'abord défense du territoire envahi, puis reconquête progressive et expansion impérialiste, la ferveur nationale et civique ait suscité à la fois un art officiel et les récits quelque peu naïfs et « partisans » que l'on a étudiés ici.

*Offrandes panhelléniques*

Delphes	Victoire de Salamine	Hérodote, VIII, 121.
	Victoire de Salamine	ibid.
Delphes	Victoire de Platées	ibid.
Olympie	Victoire de Platées	Hérodote, IX, 81.
Isthme	Victoire de Platées	ibid.
Platées	Victoire de Platées	Plutarque, <i>Aristide</i> , 20.
Delphes	II <sup>e</sup> Guerre médique	Pausanias, X, 19, 1-2.
Delphes	Défaite des Perses à Delphes	Diodore, XI, 14, 4.

*Offrandes des Cités*

<i>Lieu</i>	<i>Dédicant</i>	<i>Nature de l'offrande</i>	<i>Circonstance</i>	<i>Références</i>
Delphes	Athènes	Trésor	Marathon	Paus., X, 11, 5.
Athènes	Athènes	Mémorial	490-480	IG.I <sup>a</sup> , 763.
Delphes	Egine	Etoiles d'or	Platées	Hér., VIII, 122.
Delphes	Platées	Bœuf de bronze	»	Paus., X, 15, 1.
Delphes	Carystos	Bœuf de bronze	»	Paus., X, 16, 6.
Delphes	Epidaure	Apollon	»	Paus., X, 15, 1.
Corinthe	Corinthe	Tableau	»	Plut., <i>De Her. Mal.</i> 39.
Platées	Platées	Temple et statue d'Athéna Aréia	»	Paus., IX, 4, 1.
Sparte	Sparte	Portique persique	»	Paus., III, 11, 3.
Athènes	Athènes	Trône de Xerxès	Salamine	Paus., I, 27, 1.
Athènes	Athènes	Cuirasse de Masistios	Platées	ibid.
Athènes	Athènes	Epée de Mardonios	»	ibid.

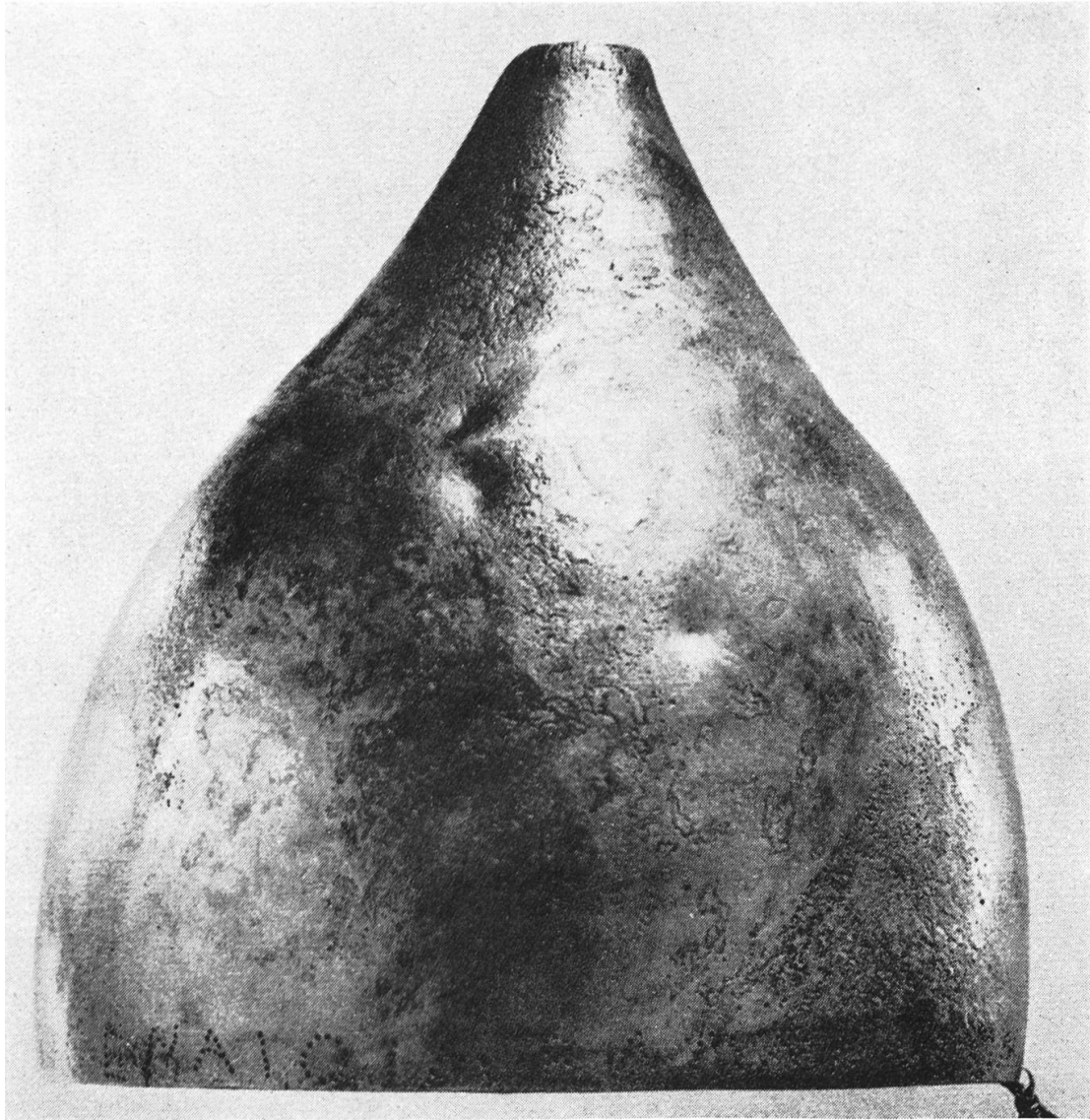


Fig. 3. — Casque oriental trouvé à Olympie en 1960. Offrande athénienne  
provenant du butin des Guerres médiques et portant cette dédicace :  
Διὶ Ἀθηναῖοι Μεδὸν λαβόντες.

<i>Lieu</i>	<i>Dédicant</i>	<i>Nature de l'offrande</i>	<i>Circonstance</i>	<i>Références</i>
Athènes	Athènes	Arcs	Platées	<i>Anthol.</i> , VI, 2.
Olympie	Athènes	Casque perse (cf. fig. 3)	?	<i>Olympia-Bericht</i> , VII, p. 129.
Delphes	Athènes	Boucliers d'or	Platées ?	Eschine, <i>c. Ctésiphon</i> , 116.
Tégée	Tégée	Crèche de bronze	Platées	Hér., IX, 70.
Delphes	Hermioné	Statues	II <sup>e</sup> G. M.	<i>Sylloge</i> , I, 32.
Delphes	Athènes	Portique	Victoire de Sestos	<i>Fouilles de Delphes</i> , T. 2.
Delphes	Athènes	Palmier de bronze et Palladion	Victoire de l'Eurymédon	Paus., X, 15, 4.
Athènes	Athènes	Statue d'Athéna Promachos	Commémoration des victoires médiques, vers 460	Démosthène, <i>De fals. Legat</i> , 428, § 272.
Delphes	Athènes	Monument de Miltiade	Commémoration de Marathon, vers 455	Paus., X, 10, 1.